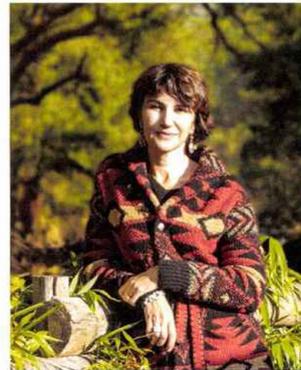


COMPORTEMENT CANIN

Ces animaux qui nous font du bien

Laurence Paoli, fondatrice au sein du Muséum national d'Histoire naturelle, du premier service de communication spécialisé dans la conservation de la biodiversité animale, nous dit sur les animaux ce que nous en savons : ils nous font du bien. Le reste - pourquoi ils le font et comment ils le font - c'est ce que l'on découvre dans son livre érudit mais accessible. Interview avec une amoureuse vraie de la nature.



Animaux Bonheur - Pourquoi les animaux nous feraient-ils du bien ?

Laurence Paoli - Pour moi, il est évident que la présence d'animaux familiers à nos côtés est bénéfique. Il s'agit donc moins d'une question que d'une certitude qui repose sur mon expérience personnelle et sur tous les exemples que j'ai pu voir autour de moi. Or, bien que cette certitude soit partagée intuitivement par le plus grand nombre d'entre nous, elle n'est, paradoxalement, pas ou en tout cas pas assez suivie d'applications directes. Par exemple, on ne fait pas assez appel à la présence bienfaitrice d'un animal, dans le cas d'enfants qui subissent une séparation ou un deuil au sein de leur famille ou encore dans celui des personnes âgées esseulées. Pire, en France, chaque année, plus de 10 000 seniors doivent abandonner leur animal de compagnie quand, face à l'impossibilité de rester chez eux, ils vont vivre dans un Ehpad. Cela me semble moralement répréhensible et en plus complètement contre-productif pour la qualité de vie de ces seniors.

Quand j'ai commencé à me documenter sur ce sujet il est apparu très vite qu'en réalité pour que ces bienfaits procurés par nos animaux familiers soient suivis d'une mise en œuvre plus systématique, il fallait qu'ils sortent de l'incantation magique et qu'ils soient reconnus rationnellement, voire scientifiquement. C'est ainsi que je me suis lancée dans une enquête qui m'a fait aborder différents champs d'étude allant de la philosophie à la paléoanthropologie et qui finalement a donné naissance à ce livre.

Quelles maladies humaines peuvent-être "prises en charge" par les animaux ?

Il est dangereux de parler de prise en charge de maladies humaines par les animaux, car il est clair que les bénéfices procurés par leur présence ne pourront en aucun cas remplacer un traitement médical ou un accompagnement psychologique si l'un et/ou l'autre est jugé nécessaire. Donc, faire endosser à un animal le rôle d'un médicament ou d'un thérapeute la place dans une position qu'il n'a pas vocation à occuper, y compris d'ailleurs pour son bien-être. En revanche, il ne fait pas non plus de doute qu'une présence animale procure de la joie et une certaine forme de légèreté, permet de se sentir utile et moins seul, apporte de l'assurance, donne des responsabilités salutaires et même une envie de se projeter qui peut parfois faire défaut quand on est très diminué, profondément découragé ou blessé. Ces effets positifs peuvent non seulement influencer sur notre moral et faire baisser notre niveau de stress, mais également dans certains cas nous permettre de combattre avec plus de force l'adversité et la maladie. Lorsque Jean-Marc Dugas, chef du département de pédiatrie du centre mère-enfant Soleil du CHU de Québec-Université Laval explique que la médiation canine dans son service permettait aux enfants de venir faire leur séance de chimiothérapie avec plus de plaisir, le niveau du bénéfice obtenu grâce aux chiens est très clair, il n'est pas médical mais c'est un plus extraordinaire pour la qualité de vie à l'hôpital des enfants confrontés à cette épreuve.

En quoi la médiation animale permet de réels progrès chez les personnes atteintes de troubles du comportement ?

Dans certains cas comme celui d'enfants présentant des troubles du spectre autistique (TSA) ou de personnes souffrant d'un syndrome de stress post traumatique (TSPT), la présence d'un chien empathique et éduqué spécifiquement pour les accompagner quotidiennement leur donne la possibilité de pouvoir vivre d'une manière plus sereine. Le chien apporte une présence rassurante, aimante et stimulante qui donne la possibilité de mieux affronter angoisses et stimuli anxio-gènes. Les parents des enfants avec TSA ne s'y trompent pas, les demandes

En France, chaque année, 10 000 seniors doivent abandonner leur animal de compagnie quand, face à l'impossibilité de rester chez eux, ils vont vivre dans un Ehpad. Cela me semble moralement répréhensible.

pour les chiens d'éveil ont explosé ces dernières années. Marine Grandgeorge, éthologue, l'une des spécialistes françaises de la médiation animale a écrit un livre passionnant sur le sujet. Et pourtant, les médecins qui suivent ces enfants ne recommandent pas officiellement le recours à ces animaux c'est donc uniquement le bouche à oreille qui fonctionne au sein des familles concernées.

En ce qui concerne le trouble de stress post traumatiques qui fait des ravages au sein de la population militaire, un programme expérimental de médiation animale vient tout juste d'être monté par l'armée française avec l'aide d'un sociologue, Christophe Blanchard. Ce programme consiste à faire prendre en charge des chiens abandonnés par des soldats souffrant de TSPT. Ces adoptions sont accompagnées par un référent de la Cellule d'Aide Aux Blessés de l'armée de Terre (CABAT) ainsi que par un maître-chien du 132e Régiment d'infanterie cynotechnique (RIC). Le but, là encore, n'est pas de soigner – ces soldats sont médicalement très bien suivis par l'armée – mais d'aider à trouver une certaine forme de réassurance dans un quotidien difficile, ce qui peut permettre à ces hommes en souffrance de mieux se projeter ensuite dans un projet de vie.

Sur quelles études sont basées l'idée que l'utilisation d'animaux en milieu carcéral aide à la réinsertion des détenus les plus violents ou que leur présence aide à obtenir les témoignages d'enfants victimes de maltraitance ?

Pour les établissements pénitentiaires, je cite le travail de Christopher Valente sur le rôle de la médiation animale dans le mécanisme de désistance. J'ai également consulté plusieurs articles parus dans des magazines spécialisés ainsi que les publications de la fondation Adrienne et Pierre Sommer. Je me suis également inspiré d'un sondage mené par la Direction interrégionale des services pénitentiaires (DISP) de Rennes. Surtout je suis allée directement à la source en interviewant un certain nombre d'acteurs de terrain : Patrice Bourdaret, directeur de prisons qui, après un premier essai réussi en 2008 pour ré-humaniser le quartier des mineurs de la prison de Strasbourg, s'emploie depuis à faire entrer la médiation animale dans tous les établissements qu'il dirige ; Catherine Mercier une ex-psychologue de Parcours d'exécution des peines (PEP) qui parmi les premières a fait entrer la médiation équine dans les prisons pour femmes ; Patricia Arnoux avec son association Evi'Dence qui intervient quotidiennement depuis presque 15 ans maintenant, dans différents établissements pénitentiaires ; Emmanuel Doumalin avec l'association Umanima, qui a monté des



programmes de médiation canine avec la plupart des établissements carcéraux de l'ouest de la France. D'ailleurs les résultats cumulés de toutes ces actions sont suffisamment probants, pour que l'administration pénitentiaire ait édité un livre blanc sur le sujet en 2020 et ait initié plusieurs démarches allant dans le sens du recours plus systématique aux pratiques de médiation animale au sein des prisons.

Dans le cas des enfants victimes de maltraitance, j'ai trouvé beaucoup d'informations auprès de la Courthouse dogs foundation aux États-Unis, ainsi qu'en interviewant Frédéric Almen-dros, le procureur du tribunal de Cahors qui le premier en France a fait entrer la médiation animale dans les cours pénales en « recrutant » un chien d'assistance judiciaire, Lol. Depuis son entrée en fonction, Lol a suivi une centaine de personnes durant leur face à face avec la justice, ce qui les a non seulement aidés à raconter ce qui leur était arrivé - comme dans le cas de la petite Lili âgé de 5 ans qui a pu expliquer son calvaire au chien alors qu'elle refusait de parler jusque-là aux policiers - mais leur a également donné le courage d'affronter leur agresseur à la barre. Les résultats sont tellement étonnants que la liste d'attente des tribunaux français qui ont fait la demande d'un chien d'assistance judiciaire ne cesse de s'allonger.

Les animaux peuvent-ils faire du bien à d'autres animaux ?

Puisque l'homme appartient au règne animal et bien la réponse et oui, les animaux peuvent faire du bien à d'autres animaux ! Mais pour répondre plus simplement à votre question, si l'on s'intéresse au sujet de l'altruisme intra spécifique, Frans de Waal affirme que les femelles chimpanzés sont capables de venir défendre l'une des leurs face à l'attaque d'un mâle, ce qui leur fait prendre des risques totalement injustifiés en termes de bénéfices évolutifs. Cela laisse donc supposer que seule l'empathie qu'elles ressentent à ce moment-là pour leur congénère malmenée motive leur intervention. Il a également été prouvé que des rats sont prêts à s'affamer pour ne pas appuyer sur la pédale qui en libérant la nourriture dans leur cage provoque en même temps un choc électrique aux rongeurs qui se trouvent dans la cage voisine de la leur. Une étude sur les baleines à bosse a montré que lorsqu'elles entendent les vocalisations de l'une des leurs attaquée par des orques, elles accourent à des kilomètres à la ronde pour venir la défendre. Encore plus fort, dans une étude recensant tous les témoignages d'attaques d'orques durant ces 60 dernières années, il est démontré que dans 89% des cas les interventions des baleines à bosse ont eu pour objet de sauver un animal appartenant à une autre espèce que la leur ! On parle donc bien cette fois-ci, d'altruisme inter spécifique.

Ne prête-t-on pas aux animaux des pouvoirs de guérison qu'ils n'ont pas ?

Encore une fois les animaux n'ont pas ce que l'on peut appeler des pouvoirs de guérison, mais ils ont la faculté de nous permettre de trouver en nous des ressources insoupçonnées, de nous rassurer sans nous juger. Ils nous font le don de leur attention bienveillante qui est porteuse de résilience. Ajoutons dans le cas du cheval qu'en

plus du bénéfice de sa présence et de son individualité, sa dynamique naturelle va également contribuer à permettre de rééduquer certaines formes de handicap.

ils font du bien « malgré eux » par leur seule présence, leur façon d'être avec nous, mais ils font du bien également lorsqu'ils viennent physiquement à notre aide.

Le chien est très impliqué dans sa relation à l'homme, en quoi est-il l'animal par excellence pour aider l'humain ? N'est-il pas un animal à qui l'on demande trop de choses ?

Le chien est très certainement le plus ancien compagnon domestique de l'Homme. De par son histoire évolutive donc, il a développé des capacités hors

norme pour nous comprendre, pour décrypter nos comportements ; il est « naturellement » en phase avec nous. Si ce lien s'est mis en place entre chiens et humains c'est parce que nous y avons trouvé un intérêt bien sûr, mais aussi parce que le chien, un ancien loup, a trouvé des avantages à être en notre compagnie, qu'ils soient matériels - nourriture, chaleur, etc. - ou plus abstraits, comme notre affection. C'est pourquoi, dans l'absolu, je ne pense pas qu'on lui demande trop de choses. Il s'agit d'un échange de bons procédés. Faut-il encore bien traiter son chien, ... et là on touche à un sujet vaste et souvent épineux. Car, quand je parle de bien-traitance, je parle du nécessaire respect que nous devons porter non seulement aux besoins physiologiques de l'espèce chien mais également aux besoins propres à chaque race de chien, puis, à chaque individu. Parfois, comme pour les humains, on aime beaucoup mais on aime mal et on nie ce qui fait l'essence même de l'individu qui nous accompagne, ce qui se solde alors pour lui par une véritable souffrance physique et/ou psychologique.

Les animaux ont-ils évolué dans le temps dans leur capacité à faire du bien à l'homme ?

C'est un sujet dans lequel je ne vais pas me risquer, car je n'ai pas la dimension d'une scientifique, je suis une simple passeuse d'informations, un témoin, il faudrait pour cela aller interroger des spécialistes en la matière comme Marine Grandgeorge, Georges Chapouthier ou Frans de Waal, ,

Les animaux font-ils du bien malgré eux ou est-ce une forme de volonté de leur part ?

Ah ça c'est LA question qui fait débat ! Personnellement, tout me pousse à penser qu'il y a un mélange des deux : ils font du bien « malgré eux » par leur seule présence, leur façon d'être avec nous, mais ils font du bien également lorsqu'ils viennent physiquement à notre aide ou font preuve d'empathie en nous consolant lorsqu'ils perçoivent que nous sommes malheureux. Mais cet avis n'engage que moi.



Ces animaux qui nous font du bien, de Laurence Paoli, Editions Buchet Chastel.

